

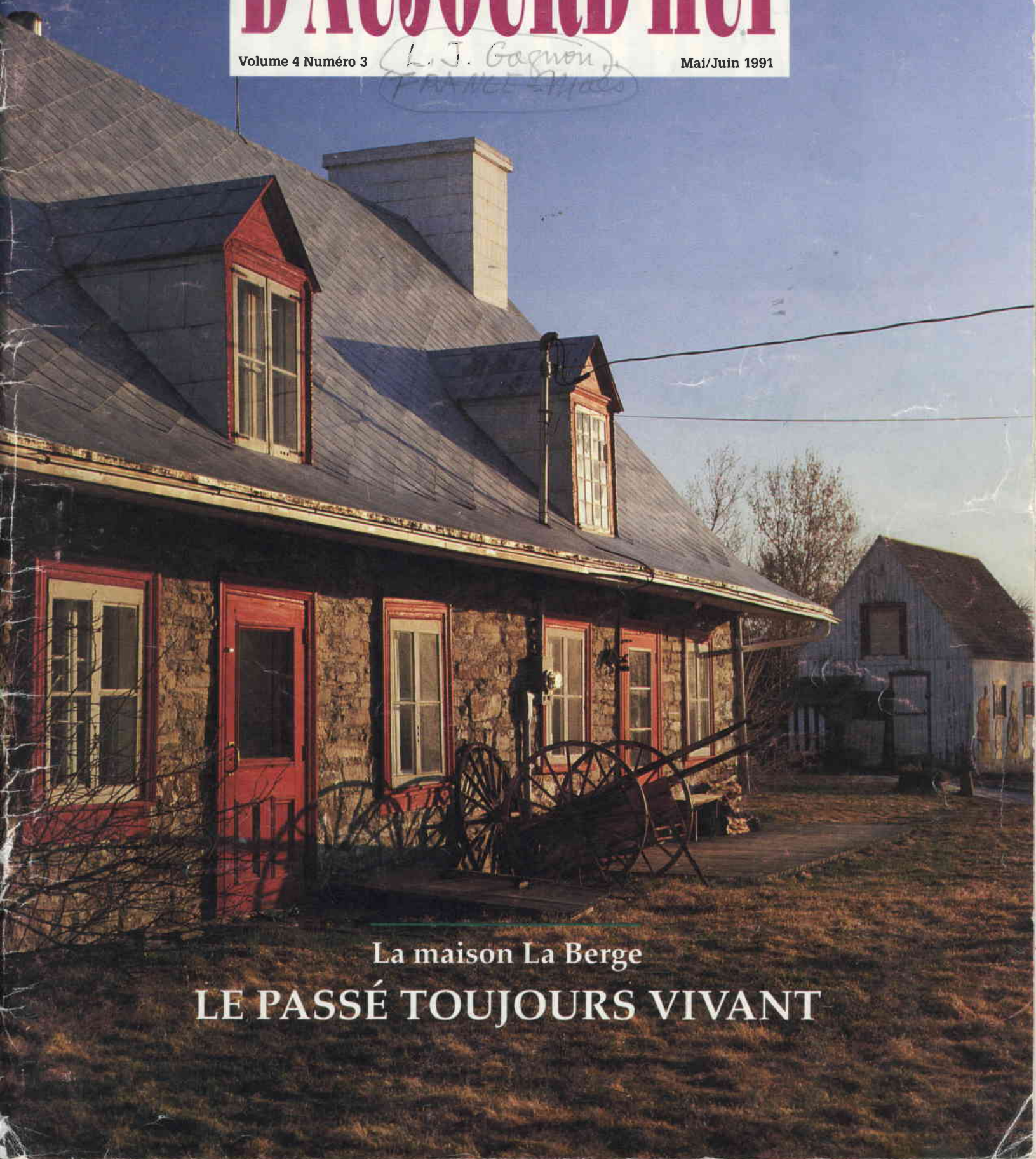
NOTAIRES D'AUJOURD'HUI

Volume 4 Numéro 3

L. J. Gagnon

Mai/Juin 1991

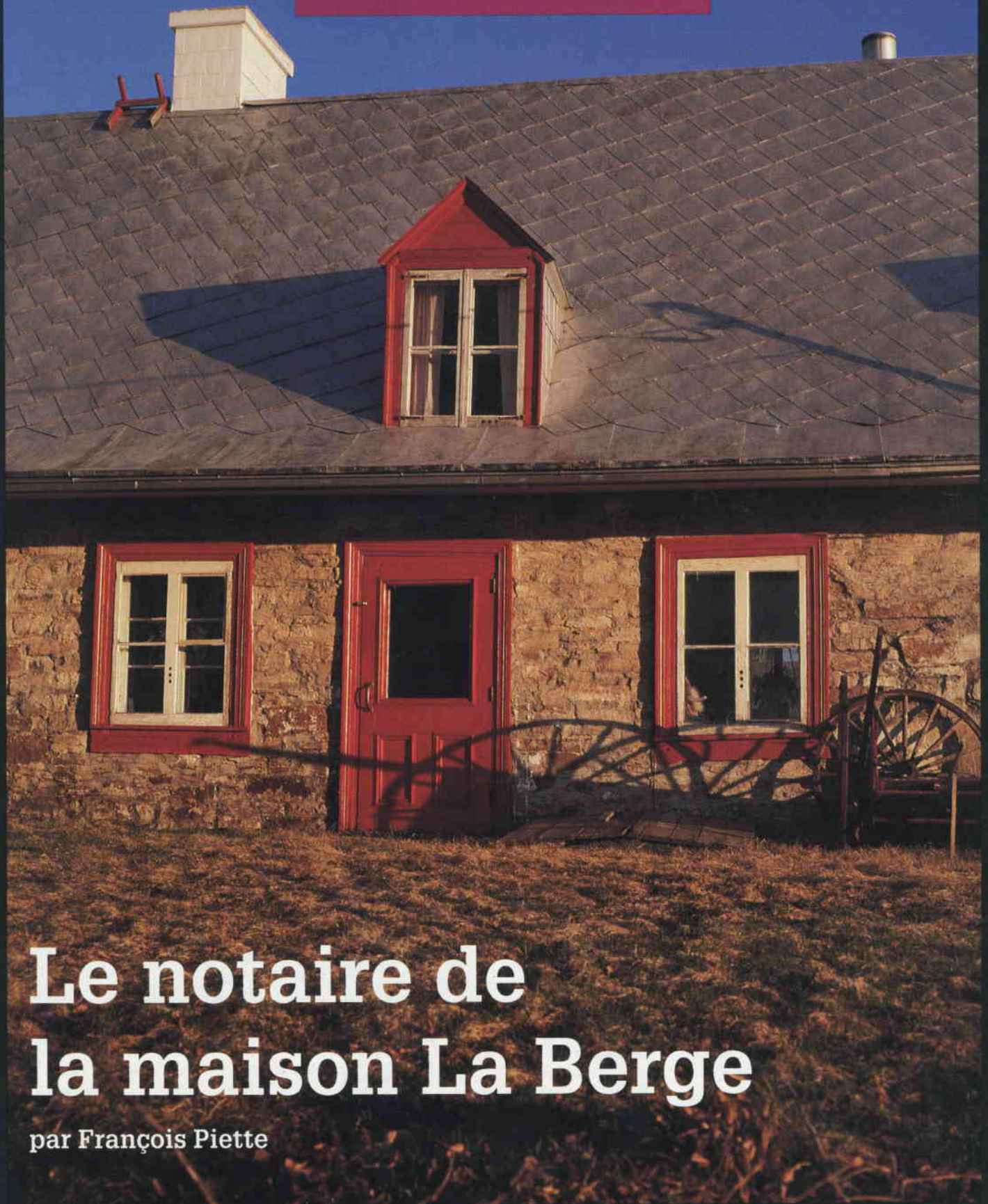
FRANCE 24



La maison La Berge

LE PASSÉ TOUJOURS VIVANT

L'immobilier
historique



Le notaire de la maison La Berge

par François Piette

La municipalité de l'Ange-Gardien est juchée sur un escarpement d'une cinquantaine de mètres qui longe le fleuve et à un vingtaine de kilomètres à l'est de Québec. En son centre, les habitations sans égard à leurs styles et à leurs âges se serrent les unes contre les autres, probablement pour se protéger des vents froids et violents du golf St-Laurent.

C'est là que trône la maison La Berge depuis 1674, dans les hauteurs de la rue de la Mairie, à 200 ou 300 mètres de l'avenue Royale. Le notaire Louis-Jacques Gagnon l'a acquise des mains du dernier héritier de douze générations de La Berge, en 1970.

Le régime français

Fils et petit-fils de notaire, Louis-Jacques Gagnon a la tradition et l'histoire dans le sang. À la fin des années 60, alors qu'il réside à Québec, il se met dans la tête de retourner à la campagne et de se rapprocher du fleuve. «C'était mes données et je cherchais une maison pas trop chère à retaper», dit-il aujourd'hui, tout en expliquant qu'il connaissait bien peu de choses à la restauration d'une maison patrimoniale.

La maison La Berge, qu'il a lui-même fait classer bien culturel en 1973 (Loi sur les biens culturels), est d'une architecture d'inspiration française. Les colons, au XVII^e siècle, construisaient leurs maisons suivant les méthodes de leur pays d'origine, tout en les adaptant quelque peu au climat nordique du Québec. La maison La Berge témoigne de ce fait d'histoire, que les La Berge ont conservé vivant et pratiquement intact.



Le notaire Louis-Jacques Gagnon et sa femme France Maës ont depuis vingt ans pris la relève des La Berge. On reconnaît d'ailleurs l'intérêt qu'ils portent à l'histoire avant même de les avoir rencontrés. Quatre personnages du 19^e siècle peints de couleurs saillantes sur le hangar que contourne le chemin de la maison accueillent les premiers visiteurs.

L'image de la maison et de son environnement, quand on en est plus qu'à quelques mètres, est saisissante. Devant la maison, on voit à vol d'oiseau le fleuve et l'Île d'Orléans, et au loin un peu de la ville de Québec et de la Rive-Sud.



La maison est balayée par le vent d'un autre temps. Sa toiture à deux versants de tôle à la canadienne la coiffe lourdement. Ses murs de pierre non taillée ou partiellement recouverts de crépi s'enfoncent légèrement dans le sol. Sa forme longue et étroite (70 pieds par 25), anachronique, surprend.

Son profil bas et dépouillé la caractérise, indéniablement. Mais d'autres éléments en rappellent aussi ses origines, tels que ces deux cheminées situées aux extrémités et cette autre, centrale; ces trois lucarnes à l'avant et cette quatrième placée à l'arrière; ou ces fenêtres à battants à grands carreaux, qui furent jadis à petits carreaux, plus résistants aux aléas du transport sur mer.

Le notaire Gagnon précise toutefois que la maison a été construite en deux sections. À la première section érigée en 1674, une deuxième a été ajoutée en 1791. Cette date et l'inscription I.H.S. (Jésus sauveur des hommes) apparaissent en lettres de fer forgé au-dessus de la porte d'entrée. Malgré les époques et

les régimes politiques – l'un français, l'autre anglais –, on ne note aucune brisure entre les deux parties à l'extérieur.

Louis-Jacques Gagnon connaît sa maison. Il n'est certes pas exagéré de dire qu'il l'a explorée dans ses moindres replis, tantôt pour effectuer des travaux, tantôt par simple curiosité.

Restaurer

Les structures de la maison (les fondations, les murs, la toiture, la charpente...) étaient en bon état quand il en a pris possession. Il a néanmoins entrepris de les restaurer et de les consolider selon des critères très sévères: les siens. «J'ai demandé à des experts, mais ce qu'ils me proposaient, ce n'était pas mon idée de ce qu'est la restauration.»

Le contrat était de taille: rajeunir le bâtiment en lui préservant son identité. Durant dix années, il y a consacré un nombre incalculable de fins de semaines et de journées de congé.

*(...) parfois seul,
il a déterré
les fondations
et scellé les joints
un à un.*

La maçonnerie et l'isolation thermique furent ses premières cibles. Ses ouvriers lui ont montré à faire du mortier. Parfois avec eux, parfois seul, il a déterré les fondations et scellé les joints un à un. Le même travail sera exécuté de l'intérieur et, également, sur les murs de pierre. Les infiltrations d'eau et les visites imprévues de petits rongeurs qui cheminaient à travers les pierres lui causaient quelques inconvénients...

«La toiture, explique-t-il avec force détails et un vocabulaire précis, a été refaite à la fin du 19^e siècle. La tôle, découpée à la main, recouvre des planches latérales qui, elles-mêmes, reposent sur des troncs

de cèdre placés à la verticale directement sur le premier toit. Des lambris ou avant-toits légèrement courbés ont été ajoutés à ce moment-là. La toiture originale, droite, ne débordait pas les murs.

Il attendra quatre ou cinq ans avant d'entreprendre les travaux à l'intérieur. L'isolation, à toute fin pratique, était inexistante. Il n'y retrouva que des grandes feuilles d'écorce de bouleau dans le bas de la toiture et autour des lucarnes. Les murs de pierre étaient recouverts d'une couche de crépi et de bois lambrissé, qui jouaient le rôle à la fois de finition et d'isolant.

«Beaucoup de ce travail de restauration ne se voit même pas aujourd'hui», indique-t-il.

Une fois le bâtiment bien isolé, il passa à l'étape suivante: le rendre fonctionnel selon des standards modernes. Toute l'électricité, qui datait du premier quart du siècle, la plomberie et le chauffage ont été retouchés ou repensés de zéro.

Quand on lui demande s'il ne s'est jamais découragé face à l'ampleur de la tâche, il prend quelques secondes pour



Votre PROGRAMME FINANCIER SUR MESURE

La Banque Nationale et la Corporation de service des notaires du Québec ont développé spécialement pour vous un programme financier qui vous permettra de réaliser des économies substantielles. Tout en répondant à vos besoins spécifiques, ce programme vous fera profiter de nombreux avantages.

Pour plus de détails, renseignez-vous à une succursale de la Banque Nationale.



Chambre
des notaires
du Québec



Corporation
de service des notaires
du Québec



BANQUE
NATIONALE
Notre banque nationale

- Carte MasterCard identifiée à la Chambre des notaires du Québec.
- Aucuns frais de gestion mensuels sur vos comptes courants.
- Taux préférentiels sur vos prêts.
- Rendement supérieur sur vos placements.
- Traitement personnel privilégié.
- Et plus encore...



réfléchir. Puis, il répond avec la précision de celui qui n'a pas oublié: «Six fois en vingt ans. Et chaque fois à cause de difficultés financières. Je savais que restaurer coûtait cher, mais à ce point-là. Pour restaurer, il faut compter au moins trois fois le prix d'une simple rénovation. Je devais attendre que mes économies me le permettent avant de poursuivre les travaux».

Un art de vivre

La petite laiterie (10 pieds par 12) à l'arrière a été elle aussi restaurée. De construction basse et d'un fini de larges planches de bois, elle a conservé son cachet original à l'extérieur. Elle sert aujourd'hui de cuisine munie de tout l'attirail électroménager moderne. Les armoires et les comptoirs de bois, robustes et sans fioritures, sont l'oeuvre du notaire.

Les chambres à l'étage sont les seules pièces qui ont été rénovées et aménagées de façon contemporaine. La maison La Berge offre des services de «Bed and Breakfast». Ces chambres servent donc à l'hébergement des voyageurs.

La salle à dîner (16 pieds par 21), par contre, conserve toute son authenticité d'antan. On entre de l'extérieur par cette pièce. Un impressionnant âtre monumental (environ 4 pieds de hauteur et 6 de largeur), qui ne sert plus aujourd'hui, occupe tout l'espace à droite de la table à dîner. Cette table de bois vernis, d'ailleurs, a été récupérée d'un couvent. Quatorze personnes s'y assoient confortablement.

«Quand tu restaures une maison et que tu l'aimes, tu l'habites le plus longtemps possible, répond-il si on l'interroge sur la possibilité de la vendre. C'est de cette façon que le placement prend sa véritable valeur, en continuant à vivre dedans, (...) à lui parler et à l'engueuler.»

En regardant d'un peu plus près la porte de la laiterie, on aperçoit les sillons des coups de varelope avec laquelle elle a été aplaniée. Évidemment, l'outillage mécanisé n'existait pas à cette époque. Les ouvriers possédaient cependant une grande habileté pour le travail du bois et beaucoup de patience. Louis-Jacques Gagnon tenait à conser-

ver cette porte et certaines autres. Il n'a pas hésité à refaire un cadre de porte sur mesure (c'est-à-dire aux dimensions imparfaites) plutôt que de sacrifier l'une d'elle.

«Cette maison est l'archétype de la maison canadienne campagnarde. Il n'en reste plus qu'une demi-douzaine au Québec», dit-il, en partie pour expliquer son acharnement dans sa restauration.

Poutres, solives et montants de bois de toutes sortes quadrillent la maison. Le plus souvent, les pièces de charpente ont été taillées de façon grossière, sans fini. Certaines solives montrent pour toute décoration qu'une petite ligne filiforme creusée dans le sens de la longueur. Certains planchers et plafonds ont été réaménagés,

«Quand tu restaures une maison et que tu l'aimes, tu l'habites le plus longtemps possible.»

parfois avec le bois récupéré des murs ou d'ailleurs dans la maison; tous ont été minimalement nettoyés et traités. Le salon (18 pieds par 21), à l'origine une cuisine, met particulièrement bien ces éléments en évidence.

Une reproduction héritée de sa grand-mère est accrochée au mur de la cuisine: un ange surveille deux enfants qui jouent tout près d'un escarpement. «C'est un ange gardien», précise le notaire Gagnon, l'oeil moqueur et la pipe à la main.